content de les relâcher, appuyer de ses forces leurs injustes prétentions sur la Courlande, il se trouveroit que l'Empire de Russie auroit tendu un piège cruel au Roi, au Prince son fils, aux Etats de Courlande & même à la République entière de Pologne que cet Empire jetteroit dans l'embarras & dans le trouble par ses variations & par les actes contradictoires de ses Souverains successifs dans une matière de la plus grande importance. Cette considération est convaincante, sans doute, aux yeux de tout homme impartial : mais que manquera-t-il pour en faire une démonstration complète si nous ajoutons que l'Impératrice Elisabeth, par un Acte solennel & dans toutes les formes, a reconnu pour elle & ses Successeurs Son Alt. Royale le Prince Charles en qualité de Duc de Courlande & de Sémigalle ? C'est ce qu'on verra tout-à-l'heure.

Le Roi, certain désormais de la vacance légale du Fief, ne pensa plus qu'à donner à la Courlande un digne Chef, comme les Etats l'en supplioient instamment & à profiter des bonnes dispositions de l'Impératrice de Russie. Sa Majesté eut cru se manquer à Elle-même & à sa Couronne, & donner un juste sujet de plainte à la République, & en particulier à la Courlande, si Elle eût manqué une si belle occasion de retirer cette Province de l'état critique où elle se trouvoit. On connoît le danger d'un long sequestre entre des mains puissantes. Depuis dix huit ans, la Courlande se voyoit au pouvoir des Russes, qui s'accoutumoient à la regarder comme une Province de l'Empire; plusieurs en avoient obtenu des terres à vie; les prétentions sur lesquelles on avoit demandé le sequestre n'étant point déterminées à une somme fixe, ce sequestre pouvoit durer un tems infini; tant que la famille de Biron subsistoit, il y avoit un prétexte pour laisser les choses dans le même état; & le pays, sans Chef, éprouvoit les maux de l'anarchie ou du désordre & la crainte des troubles encore plus funestes dont il étoit menacé.

Sa Majesté, que le sentiment intime de sa propre magnanimité doit rassurer en tout tems contre la crainte de paroître agir par des vûes d'intérêt particulier, Sa Majesté, dis-je, déterminée par ses obligations